



Les hétérotopies de Vincent J. Stoker :
**UN PARCOURS INITIATIQUE
 ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ**

Hétérotopie : « localisation physique de l'utopie » pour Wikipédia, concrètement des lieux bien réels qui ont les caractéristiques de l'utopie jusqu'à en paraître presque irréels. Et il est vrai que les lieux présentés par Vincent J. Stoker évoquent les décors d'un film d'anticipation situé en période post-atomique. Un univers de fiction. *François Blay.*

Il y a sept ans que Stoker a commencé à s'intéresser à ces lieux abandonnés et spectaculaires, trois ans qu'il s'y consacre exclusivement. Eternel voyageur, il découvre sa première friche industrielle en suivant un ami qui y fait des photos. C'est la révélation. « Je n'avais aucune idée de ce que ça pouvait être et ça a été un choc immédiat » commente-t-il. Commence un long travail de documentation et d'approche, car ces lieux sont le plus souvent difficiles d'accès, et nécessitent pour être approchés d'être cooptés dans des cercles initiés. Presque un parcours initiatique. Au cours duquel l'impétrant découvre que ces espaces génèrent de nombreuses passions qui font quasiment l'objet d'une économie parallèle.

Japon, Sibérie, Chine, Inde, le photographe traque inlassablement ces endroits hors du temps, qu'il veille à isoler de toute géographie. Malgré un travail de documentation « Il y a des lieux, comme les camps soviétiques ou toutes les mines d'Europe occidentale, dont on sait historiquement qu'ils sont à l'abandon » il arrive qu'il fasse chou blanc. Une première exposition à Art Shopping lui permet de présenter ses travaux, il vend ses premières images, gagne de quoi assurer son autonomie et repartir en quête de nouveaux décors d'outre-vie.

« Je m'intéresse à l'altérité radicale de lieux dont on ne vient plus perturber la lente existence, à ces espaces qu'on laisse là, dépossédés de leurs sens et de leurs fonctions, à ces étendues complètement autres, hors de toute expérience quotidienne, explique-t-il. La physique fait de l'art en magnifiant les architectures. La série montre ce qu'il se passe dès que l'homme se retire de ses propres constructions mégalomanes. En cas de disparition, notre civilisation serait très vite oubliée, recouverte de mousse. Ces lieux me fascinent pour eux-mêmes, pour ce mode propre qui est le leur, celui du doute et de l'inachèvement. Vestiges de l'Histoire, ces monstres trapus et monumentaux rappellent l'impermanence de toute chose et la fragilité de nos existences ». Vincent J. Stoker exposera Heterotopia en septembre et octobre prochains à la Galerie Alain Gutharc à Paris, qui devrait présenter trois de ses photos à la Fiac, du 20 au 23 octobre. Une reconnaissance qui sonne comme une consécration à l'heure où l'on apprend que le jury du Fonds National d'Art Contemporain vient de lui signifier la reconnaissance du métier en lui achetant deux clichés. □

<http://www.vincent-j-stoker.com>

